L'HONNEUR D'UNE FEMME,

DRAME EN TROIS ACTES,

DE MM. B. ANTIER ET A. DECOMBEROUSSE,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14 juin 1840.

DISTRIBUTION :

DANVILLIERS, armateur	M. SAINT-HILAIRE.
HÉLÈNE, sa femme	Mlle VIRGINIE MARTIN.
SAVERNY, associé de Danvilliers	M. LEMADRE.
BONNEVAL, cousin de Danvilliers	M. BOUTIN.
MARCEL, commis de Danvilliers	M. MEYNIER.
LOUISE, nièce de Danvilliers	Mlle DAVENAY.
DOMINIQUE, domestique de Danvilliers	M. CLAIRVILLE.

La scène se passe à Paris, sous la minorité de Louis XIV.

ACTE I.

Le théâtre représente un petit salon. Portes latérales et au fond. A gauche de l'acteur, une table. Meubles élégans.

SCÈNE I.

DOMINIQUE, seul; il est assis auprès d'une table sur laquelle sont plusieurs lettres et journaux; il en tient un à la main et lit.

Recueil des arrêts du Parlement. Y en a-t-il là-dedans des maris qui se plaignent! en fait de lecture, je ne connais que celle-là. Qu'est-ce que tous ces livres d'histoire ou de science? je ne serai jamais ni homme d'état ni savant... tandis que je serai peut-être marié... et je me prépare. Aux uns, le sujet de plainte est arrivé avant; aux autres, pendant; et à ceux-ci, après; ce sont les plus malheureux, parce que où la chèvre est liée... Eh bien! je ne sais pas si c'est parce que je suis garçon, mais il me semble que dans ces accidens-là, il y a presque toujours de la faute des maris, et, par exemple, sans aller plus loin... ici... mon maître laissant Madame, jeune et jolie... seule avec un commis de vingt ans, pour aller surveiller, à Bordeaux, le départ et l'arrivée de ses navires chargés de marchandises; et cela depuis six grands mois... Quelqu'un... (Regardant au fond.) C'est M. Marcel... justement... le jeune commis!.. qu'est-ce qu'il peut venir faire à cette heure ci dans les appartemens?

SCÈNE II.

DOMINIQUE, MARCEL.

MARCEL, entrant pensif et sans voir Dominique.

Oui, il faut bannir ces idées!.. Elle, la femme de mon protecteur! j'ai pu y penser... non... non... jamais, jamais!..

DOMINIQUE.

Qu'est-ce qu'il se dit donc là?

MARCEL, de même.

Mais!.. du moins, si je pouvais avoir son portrait... il est là!.. dans le cabinet de son mari... et, en son absence, je puis sans danger... une copie est sitôt faite! (Apercevant Dominique.) Je ne suis pas seul!.. (Avec trouble.) Dominique! ah! c'est vous? (Embarrassé.) Il paraît que Madame n'est pas encore sortie... de son appartement?..

DOMINIQUE.

Non, M. Marcel... vous aviez à lui parler?

MARCEL, vivement.

Pas positivement.

DOMINIQUE, regardant les papiers sur la table.

Tiens, on a oublié de vous donner une lettre arrivée pour vous.

MARCEL, la prenant.

Merci, je venais m'informer de l'état de sa santé depuis hier au soir?

DOMINIQUE.

Ah! vous étiez au bal, chez M. Bonneval, un des amis de Monsieur.

MARCEL.

Oui, ce riche commis aux finances, un bal magnifique!.. Comme elle était jolie!.. tout le monde l'admirait, et puis, là, comme un fait exprès, elle s'est trouvée souffrante au moment où j'allais danser avec elle un troisième quadrille.

DOMINIQUE, avec mystère.

Un troisième quadrille! voulez-vous que je vous parle franchement, M. Marcel?.. vous me l'avez toujours permis, comme à l'ancien domestique de Monsieur votre père; si vous ne voulez pas qu'une autre fois Madame se trouve

Digitized by Google

indisposée... au bal... contentez-vous de danser une seule fois avec elle... c'est convenable... et ça ne se fait pas remarquer!

MARCEL.

Oui, oui. Ah! je comprends, j'ai eu tort... mais j'étais si heureux de la voir là... de si près... j'en perdais la tête... je ne comptais pas... (A Dominique.) Elle doit être fâchée contre moi!

DOMINIQUE.

Vous autres jeunes gens, vous êtes extraordinaires... vous tournez toujours autour des femmes mariées! qu'est-ce qu'il vous en coûterait de vous adresser à Mlle Louise, la nièce de Monsieur.

MARCEL.

Je ne l'aime pas, moi!

DOMINIQUE.

Vous ne l'aimez pas? vous l'aimez peut-être autant que Madame... seulement, vous n'y avez pas songé, parce que vous songiez à l'autre.

MARCEL.

Sans doute.

DOMINIQUE.

Eh bien, il faut que ce soit autrement.

MARCEL.

Est-ce que ça dépend de moi.

DOMINIQUE.

Eh! certainement... avec un peu de bonne volonté!.. sans aller plus loin, voyez les maîtres de la maison... Est-ce que Madame aimait Monsieur?.. ils ne se connaissaient pas.

MARCEL.

Ah! Mme Danvilliers n'aime pas son mari.

DOMINIQUE.

Qu'est-ce que vous dites donc là... elle en est folle... depuis qu'il est... son mari; mais auparavant...

MARCEL.

Eh bien! auparavant...

DOMINIQUE.

Elle pouvait bien en aimer un autre. Est-ce que ça n'arrive pas à toutes les jeunes filles qui voient le monde. Elles ont toujours deux ou trois amours qui commencent avec le bal et qui finissent avec lui; de ces amours éternels qui changent tous les huit jours en tout bien tout honneur... jusqu'à ce qu'un mari vienne recueillir l'héritage de tous ces amours-là. Ainsi, mon cher Monsieur, vous êtes venu trop tard et vous vous adressez mal. Mme Danvilliers est heureuse avec son mari et elle est mère de famille... Je vous le répète donc, adressez-vous à Mlle Louise.

MARCEL, qui pendant le discours de Dominique parcourait une lettre qu'il a tiré de sa poche.

Que vois-je! il a perdu.

DOMINIQUE.

Ah! voilà le cas que vous faites de mes conseils! vous lisez?.. Qui est-ce donc qui a perdu?

MARCEL.

Un de mes amis, un avocat; il s'agissait d'une demande en séparation...

DOMINIQUE.

Je suis sûr qu'il défendait la femme? (Signe affirmatif de Marcel.) C'est ça, la partie faible...

MARCEL.

Un malheureux portrait.

DOMINIQUE.

Qu'on a trouvé chez le jeune homme; aussi les femmes ont cette rage-là... elles ne se contentent pas de donner leur cœur... il faut encore qu'elles donnent leur portrait... c'est toujours ce qui les perd... le double emploi.

MARCEL.

Oh! mon Dieu! il a raison!.. et moi qui voulais, pour adoucir le tourment d'un amour sans espoir! oh! non, non, je la compromettrais, peut-être. (Fausse sortie.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LOUISE.

DOMINIQUE.

Tenez, regardez donc un peu de ce côté... cette jeune personne qui vient là-bas, est-ce que ne voilà pas une charmante physionomie?

MARCEL, s'arrêtant.

Je le sais bien.

DOMINIQUE.

Avez-vous vu une taille plus gracieuse, et le caractère... c'est une gaîté! une bonté! voilà à quoi il faut songer, entendez-vous, ça ferait une petite femme accomplie.

MARCEL.

Je n'ai jamais dit le contraire, mais...

LOUISE, entrant en scène.

Bonjour, Dominique. (Apercevant Marcel.) Ah! M. Marcel! vous êtes bien aimable!

MARCEL.

Qu'ai-je donc fait, Mademoiselle?

LOUISE.

Vous avez dansé avec tout le monde, hier, excepté avec moi.

MARCEL.

Avec tout le monde!

LOUISE.

C'est-à-dire avec ma tante.

DOMINIQUE, bas à Marcel.

Je vous l'avais bien dit.

MARCEL.

Eh! mon Dieu, Mademoiselle, j'allais vous inviter lorsque Mme Danvilliers s'est trouvé indisposée et a été obligée de revenir.

LOUISE.

Oh! ne cherchez pas à vous défendre; vous n'avez pas été galant du tout... vous ne vaudrez jamais votre prédécesseur.

DOMINIQUE.

Ah! dame, les premiers commis se succèdent, mais ne se ressemblent pas.

LOUISE.

Je n'étais encore qu'une enfant... j'avais douze ans, lorsque M. Saverny est entré dans la maison pour tenir les livres de mon oncle.

MARCEL.

Ah! oui... M. Saverny!.. je rencontre encore souvent son nom dans les écritures.

LOUISE.

Eh bien! moi, Monsieur, je rencontrais sa personne dans nos soirées; et toute petite que j'étais, il me traitait déjà comme une grande demoiselle... Tu dois t'en souvenir, Dominique?

DOMINIQUE.

Parfaitement, Mademoiselle.

Digitized by Google

LOUISE.

Et quoique je fusse très sans conséquence, comme on disait alors, il s'occupait tout autant de moi que de ma tante.

DOMINIQUE, à part.

Et il avait ses raisons pour ça.

LOUISE, à part.

Je suis bien aise, en passant, de lui donner une petite leçon. (Haut.) C'était des bonbons, des bouquets! Les bouquets, ma belle tante s'en emparait... mais, pour me dédommager, elle me donnait toujours quelques jolis rubans, quelque bagatelle, que M. Saverny ne manquait jamais de me dérober pour avoir quelque chose de moi.

MARCEL.

Et pourquoi donc ce M. Saverny, si aimable avec votre tante...

LOUISE.

Et avec moi...

MARCEL.

Et avec vous... a-t-il quitté la maison?

LOUISE.

Le désir de faire fortune.

DOMINIQUE.

Il avait de l'ambition. Il s'est embarqué, il y a un an environ, au grand regret de M. Danvilliers, qui avait beaucoup d'estime pour lui.

LOUISE, riant.

Il ne se doutait pas, alors, qu'il serait si bien remplacé par M. Marcel.

MARCEL.

Ah! Mademoiselle, vous vous moquez de moi.

DOMINIQUE, à part.

Je l'espère.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HÉLÈNE.

DOMINIQUE.

Voici, Madame.

HÉLÈNE.

Eh bien! Dominique, avez-vous exécuté mes ordres, avez-vous préparé l'appartement?

DOMINIQUE.

Oh! Madame, les préparatifs seront bientôt faits, on mettra des draps blancs au lit; M. Marcel emportera son bonnet de nuit là-haut, et...

MARCEL.

Comment, Madame, on dispose pour un autre de...

HÉLÈNE.

Ah! c'est vous, M. Marcel, je viens de recevoir une lettre de mon mari, il m'annonce qu'il a pris un associé qui doit arriver ce matin même.

LOUISE.

Une personne de plus dans la maison; ah bien! tant mieux. (A part.) Celle-là sera peut-être plus aimable que M. Marcel.

HÉLÈNE.

Cette nouvelle ne peut que vous être agréable, vous serez moins occupé, vous aurez plus de temps à vous.

LOUISE, à Dominique.

Ça n'a pas l'air de lui faire plaisir.

MARCEL, à Hélène.

Je ne m'étais jamais plaint, Madame, de l'employer ici.

UN DOMESTIQUE, entrant.

Une personne, chargée d'une lettre de Monsieur, désire parler à Madame.

HÉLÈNE.

Faites entrer.

LOUISE.

Ah! si c'était l'associé choisi par mon oncle.

MARCEL, à part.

Que le diable l'emporte.

LOUISE.

Je reste, je veux voir si c'est un jeune homme.

MARCEL.

Et moi aussi.

SCÈNE V.

LES MÊMES, SAVERNY, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

M. Saverny!

HÉLÈNE, LOUISE, DOMINIQUE, MARCEL.

Saverny! (Il entre.)

LOUISE.

Tiens! ah! que c'est drôle... (A Marcel.) C'est celui dont je viens de vous parler, Monsieur.

MARCEL, à lui-même.

Oh! il me semble que j'aurais mieux aimé que ce fût quelqu'un qu'elle ne connût pas!

SAVERNY, saluant profondément.

Madame!

HÉLÈNE, à part.

M. Saverny, ici!

DOMINIQUE, à part.

Qu'est-ce qui le ramène de si loin?

SAVERNY.

Madame... je suis porteur d'une lettre de M. Danvilliers, qui, du reste, a dû vous prévenir déjà de mon arrivée et du titre sous lequel je me présente dans sa maison.

HÉLÈNE.

Oui, Monsieur... il m'a prévenu de l'arrivée d'un associé, mais sans me dire... J'étais loin de m'attendre...

SAVERNY.

Madame avait peut-être oublié mes traits...

LOUISE, étourdiment.

Ah! par exemple, il n'y a pas assez longtemps!..

SAVERNY.

Mlle Louise... Ah! pardon; mais je suis excusable... vous êtes tellement embellie... et je me félicite de retrouver dans cette maison toutes les personnes qui n'ont pas cessé d'occuper ma pensée.

LOUISE.

Il a toujours quelque chose d'aimable à dire.

MARCEL, à part.

Il m'ennuie déjà, ce monsieur qui vient prendre ma chambre.

DOMINIQUE, à part.

Et moi, il m'inquiète; je lui trouve un ton singulier.

HÉLÈNE, à Saverny.

Voici M. Marcel, le premier commis de mon mari...

SAVERNY.

Ah! Monsieur!

Digitized by Google

HÉLÈNE.

Qui pourra vous conduire dans les bureaux! Mais, vous avez peut-être besoin de repos; Dominique va vous indiquer votre appartement.

SAVERNY.

Avant tout, Madame, je désire avoir l'honneur de causer un moment avec vous. (A Louise.) Vous m'excuserez, Mademoiselle, c'est pour des affaires... mais ce ne sera pas pour long-temps. J'aurai le plaisir de vous revoir.

MARCEL, à Dominique.

Voilà le commencement. Il nous renvoie.

DOMINIQUE.

Venez-vous, M. Marcel? Allons, il faut déménager.

MARCEL.

C'est très humiliant.

(Louise sort par la gauche; Marcel et Dominique, par le fond.)

SCÈNE VI.

HÉLÈNE, SAVERNY.

HÉLÈNE, après une pause.

Vous ici, à Paris, chez moi, en ma présence! Ah! Monsieur!..

SAVERNY.

Je prévoyais vos reproches... J'attendrai, pour m'expliquer, que vous soyez en état de m'entendre.

HÉLÈNE.

Eh! que pourriez-vous me dire? Je vous avais pardonné, Monsieur, pardonné ma honte... mon avenir perdu; mes jours désormais sans repos et sans bonheur; et, pour cela, je n'avais exigé que votre départ... votre oubli... l'espace, enfin, entre le persécuteur et la victime.

SAVERNY.

Regardez-moi, Madame; avez-vous bien, là, devant vos yeux, le même homme que vous avez condamné à quitter la France, à ne vous revoir jamais? le malheureux dont l'amour n'a reculé devant aucun moyen... devant aucune violence... qui vous aurait disputée au monde entier... qui a osé vous disputer à vous-même? Eh bien! au lieu de ces transports qu'il éprouvait à votre vue après quelques heures d'absence, vous le voyez, Madame, une année entière s'est écoulée... et je suis calme, tranquille, ma voix ne tremble pas, à peine si mon cœur bat un peu plus vite. Ah!.. c'est que cet exil m'a vieilli de dix ans... Regardez, les rides couvrent déjà mon front... Eh bien, mon cœur est encore plus changé que mon visage; le désespoir a tué... jusqu'à mon amour... Ah! vous ne devez plus me craindre... tout est mort, là, tout, excepté un respect inaltérable et un dévouement sans borne.

HÉLÈNE.

Et la preuve, Monsieur, la preuve? Si cela était, n'auriez-vous pas rougi de revenir m'imposer votre présence, et de m'ôter tout pouvoir de vous éloigner en établissant, avec mon mari, des relations d'intérêts...

SAVERNY.

Pour empêcher sa ruine, Madame.

HÉLÈNE.

Que voulez-vous dire?

SAVERNY.

En arrivant en France... où les médecins avaient exigé mon retour, je ne voulais pas vous revoir, lorsqu'à Bordeaux j'apprends qu'une banqueroute allait mettre votre mari dans l'impossibilité de satisfaire à ses engagements.

HÉLÈNE.

Grand Dieu!

SAVERNY.

Voler à son secours, lui offrir tout ce que je possédais, voilà ce que je fis d'abord; ce n'est qu'après que je songeai que ma main n'était pas digne de le sauver.

HÉLÈNE.

Ah! Monsieur, pourquoi faut-il que votre conduite passée... Eh bien, je pourrai croire... oui, je croirai à votre générosité, à votre dévouement. Vous avez sauvé mon mari? vous pouvez plus encore... rompez, rompez avec lui... dût sa fortune en être atteinte, dussiez-vous perdre son estime... moi, je vous bénirai... Ah! je le vois, j'obtiendrai ce que je demande; vous ne résisterez pas à mes prières.

SAVERNY.

Madame... Madame... ce que vous exigez...

HÉLÈNE.

Non, non, ne me répondez pas encore. Réfléchissez... dans une heure... J'attendrai votre réponse.

(Elle va sortir. On entend une voix en dehors.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BONNEVAL.

BONNEVAL, en dehors.

Au petit salon, hoo, m'y voici. (Entrant.) Ah! ma charmante cousine... enchanté de vous trouver plus fraîche et plus jolie que jamais. (Saluant Saverny.) Monsieur!.. (Continuant.) Vous nous avez quittés de bien bonne heure, hier, et je craignais...

HÉLÈNE.

Vous êtes bien bon... La chaleur... le bruit m'avait un peu indisposée; mais, ce matin, je suis tout-à-fait remise.

BONNEVAL.

Ah! tant mieux!

HÉLÈNE.

Et Mme Bonneval?

BONNEVAL.

Ma femme aussi était indisposée; mais ça n'avait rien d'alarmant non plus. Tout simplement du plaisir et de la fatigue... impossibilité absolue de mettre un pied devant l'autre et de respirer, après une sarabande interminable avec le duc et pair... mon nouvel ami, ce jeune homme si prévenant, si attentif pour tout le monde.

HÉLÈNE.

Je l'ai remarqué.

BONNEVAL.

Il y a à peine quinze jours qu'il est mon ami, à ce que dit ma femme, et il est déjà plus maître chez moi... que moi. (A Saverny.) Monsieur n'était pas à mon bal, par hasard?

Digitized by Google

SAVERNY.

Je n'ai pas eu cet honneur.

HÉLÈNE.

Monsieur est le nouvel associé que m'annonçait mon mari, et arrive à l'instant de Bordeaux.

BONNEVAL.

Ah! fort bien, fort bien; mais attendez donc... je ne me trompe pas... je vous ai vu quelque part.

SAVERNY.

Ici même.

BONNEVAL.

Eh! parbleu, vous êtes Saverny, l'ancien premier commis de Danvilliers. Ah! vous n'êtes pas changé à votre avantage... C'est égal, touchez-là... enchanté de vous revoir. Ah ça! Il paraît que vous avez été dans les Grandes-Indes; vous y êtes-vous marié?

SAVERNY.

Non, Monsieur.

BONNEVAL.

Fort bien, fort bien, vous n'avez pas voulu d'une Indienne, et vous avez bien fait. On connaît déjà si mal les femmes qu'on prend dans son propre pays... que serait-ce, si on allait les chercher au-delà de l'Océan? Moi, qui vous parle, Monsieur, je me suis marié, depuis votre départ, à une femme que je devrais savoir par cœur, puisque je la faisais danser sur mes genoux quand elle était petite fille. Nous étions même si bien ensemble, qu'elle me répondait toujours quand je voulais l'embrasser: Mais, mon bon ami, vous m'ennuyez! Eh bien! Monsieur, figurez-vous que ma femme... mais qu'est-ce que je fais donc, moi? ce n'est pas à vous que je viens conter ça.

SAVERNY.

Je vais, Monsieur, vous laisser libre d'entretenir Madame.

BONNEVAL.

Nous nous reverrons, j'espère. Ma femme a envie d'une négresse... je vous consulterai.

(Saverny salue et sort.)

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, BONNEVAL.

BONNEVAL, après s'être assuré qu'ils sont seuls.

Il est fort aimable, ce jeune homme... mais il a bien fait de partir, je brûlais de vous parler seul.

HÉLÈNE.

Qu'y a-t-il donc, Monsieur?

BONNEVAL.

Il y a, ma chère cousine, que Mme Bonneval, ma femme, me donne des inquiétudes... non pas que j'aie peur... Allons donc! non, je suis sûr d'elle!.. mais le monde est si méchant!.. et ma femme est si coquette! si légère! si inconséquente! ça date de loin... Ensuite les jeunes gens sont si terribles! le premier qui m'ennuya fut un jeune officier. Héloïse, évidemment, ne pouvait pas le souffrir, puisqu'elle était ma femme. Eh bien, ça faisait jaser; c'est-là le mal. Eh! mais, je me rappelle qu'à cette même époque on jasait aussi sur vous et sur M. Saverny, ce jeune homme que je viens de revoir.

HÉLÈNE.

Il se pourrait?

BONNEVAL.

Mon Dieu, oui. Ça n'avait pas le sens commun; mais sur qui ne jase-t-on pas?.. Quant à mon jeune officier, plein de mérite, d'ailleurs, j'avais déjà du crédit par ma place... je lui fis obtenir un régiment... bien loin... très loin. C'était délicat et d'un effet sûr pour couper court aux propos. Je croyais ma tranquillité pour jamais assurée... lorsqu'un beau jour je crus m'apercevoir qu'un second soupirant... (On ne peut pas empêcher les gens de soupirer.) Seulement l'épée avait fait place à la robe... probablement pour ne pas faire mentir le proverbe: *Cedant arma togæ*! C'était un jeune avocat... du talent aussi. Ce ne fut pas long... conseiller encore plus loin... au Parlement de Toulouse... avec des places, pas la moindre difficulté... Mais le troisième, dont je viens vous parler, mon nouvel ami, c'est tout autre chose... 100 mille livres de rente; encore plus de talens que les deux autres... vingt-huit ans, des chevaux... des équipages... duc et pair, et favori de Monsieur, frère du roi... Il n'y a pas moyen d'envoyer ça en province... on ne peut pas protéger celui... au contraire... ça protége. Il veut, dans ce moment, me faire donner la croix de Saint-Michel; mais, moi, je n'en veux pas! je ne veux rien... que me débarrasser de lui... Ah! ah! je ne suis pas de ces maris qui diraient avec la vieille chanson.

A Colin, Monseigneur!
Vous faites trop d'honneur!

Mais, comment le congédier avec les égards dûs à son rang?.. Il faut absolument que ce soit ma femme, et je venais vous prier de la voir... pour l'y décider.

HÉLÈNE.

Ce que vous me demandez là...

BONNEVAL.

Parbleu! je ne le demanderais pas à tout autre; c'est parce que je sais quel effet produira sur ma femme un simple mot de votre bouche, une simple observation... Si vous l'entendiez parler de vous? quel bien elle en dit partout!... et, certes, l'exception est flatteuse... car elle dit du mal de tout le monde... Mais, aussi, comment ne pas vous rendre justice, à vous, si bonne, si parfaite!.. et ça s'est bien rencontré, avec le caractère du cousin Danvilliers, l'homme le plus doux que je connaisse, mais qui serait capable d'étrangler sa femme et son meilleur ami sur le moindre soupçon.

HÉLÈNE, à part.

S'il savait le mal qu'il me fait!

BONNEVAL.

Ainsi, c'est convenu, vous parlerez à ma femme; mais là, sérieusement. Je vous offrirais bien de vous emmener tout de suite dans mon carrosse... c'est-à-dire le carrosse de mon ami... Quand il a su que j'avais des courses... Je ne voulais pas... mais j'ai craint en refusant... Ce n'est pas de la faiblesse... c'est de la dissimulation... Il vaut mieux que vous veniez de votre

côté... n'est-ce pas?.. sans avoir l'air... comme de vous-même.

HÉLÈNE.

Si vous l'exigez absolument...

BONNEVAL.

Je n'espère qu'en vous, la plus vertueuse des aimables, et la plus aimable des vertueuses. (Il lui baise la main.) N'oubliez pas. A tantôt.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

HÉLÈNE, puis LOUISE.

HÉLÈNE, seule.

Oh! mon Dieu!.. les paroles que je viens d'entendre... Si Saverny ne s'est point effacé de la mémoire de M. Bonneval, d'autres peuvent aussi se le rappeler, comme lui... et, alors... Ah! je n'ose prévoir tous les malheurs...

LOUISE, accourant.

Ma tante!.. tu es seule... bon; j'étais impatiente de causer avec toi. Tu ne sais pas, j'ai deviné pourquoi M. Saverny est revenu en France, pourquoi il est rentré dans la maison.

HÉLÈNE.

Ah!

LOUISE.

Sans doute, et ce n'était pas difficile. J'ai fait une réflexion bien simple: je me suis dit: Les idées doivent grandir avec les personnes qui les font naître; c'est dans l'ordre. Or, comme autrefois M. Saverny m'appelait sa petite femme, et que, maintenant, je suis grande, je suis certaine qu'il revient pour m'appeler sa femme... tout de bon.

HÉLÈNE.

Ah! tu crois?.. tu le désirerais peut-être?

LOUISE.

Mais... je crois que M. Saverny ferait un très aimable mari, voilà tout.

HÉLÈNE.

Ma bonne amie... c'est déjà beaucoup trop. Sans doute, M. Saverny rendra sa femme heureuse, je le crois; mais parce que, pendant quelques années, il t'a donné, par plaisanterie, un nom qui est resté dans la mémoire, il ne faut pas t'imaginer qu'il soit resté dans la sienne, surtout avec les pensées que tu y attaches.

LOUISE.

Oh! comme tu me dis cela!.. mais sois tranquille, j'en ai tous les jours des imaginations dans ce genre-là. Aucune, jusqu'à présent, ne s'est encore réalisée, et, tu le vois, je n'en suis pas plus triste.

HÉLÈNE.

Et tu fais très bien.

LOUISE.

Tu sais donc, toi, pourquoi M. Saverny est revenu?

HÉLÈNE, un peu troublée.

Moi?.. Pourquoi supposes-tu que je le sache?

LOUISE.

Mais d'abord... parce que tu prétends que je n'en sais rien, et puis, parce qu'il pourrait t'en avoir instruite.

HÉLÈNE, plus troublée.

Mais il est revenu... je pense... pour revoir... son pays... qu'on ne quitte jamais sans cet espoir...

LOUISE.

Voilà tout? Bien; c'est-à-dire que tu en es, comme moi, aux conjectures. Alors, ma bonne amie, tu me permettras de faire aussi les miennes, jusqu'à ce que... l'événement vienne démontrer laquelle de nous deux a vu le plus juste. Mais, je te le répète, sois tranquille; quel qu'il soit, je peux te promettre que je n'en mourrai pas. (Elle sort.)

SCÈNE X.

HÉLÈNE, puis MARCEL.

HÉLÈNE, seule.

Non, on n'en meurt pas... mais, quelquefois... on souffre toute sa vie. Que résoudre?.. Saverny m'aime encore, je n'en puis douter... il feint un calme... une raison, que démentent ses regards. Il est impossible de rester dans cette situation, et, s'il refuse de céder à mes prières, à mes larmes... que faire? mon Dieu! que faire?

(Elle se jette dans un fauteuil et réfléchit.)

MARCEL, entrant par le fond et regardant dans l'appartement, sans voir Hélène.

M. Saverny est rentré chez lui, et, vite, je me suis glissé jusqu'ici, bien décidé... Oui, il faut que j'aie son portrait... (Apercevant Hélène.) Ciel!.. la voilà... qu'elle est jolie!

HÉLÈNE, entendant du bruit et se levant vivement.

C'est vous, Monsieur?.. pourquoi ici?.. que voulez-vous?

MARCEL.

Moi, Madame... je voulais savoir... vous demander... (A part.) Je ne sais que lui dire... (Haut.) L'arrivée d'une personne nouvelle a déjà bien changé ma position ici.

HÉLÈNE.

En quoi donc, Monsieur?

MARCEL.

Oh! Madame, ce M. Saverny... je vois qu'il me sera bien difficile de le contenter... je crains qu'il n'exige des choses auxquelles il me serait pénible de me soumettre.

HÉLÈNE.

Si vous croyez avoir quelques motifs de plaintes, Monsieur, vous pourrez les adresser à mon mari et lui expliquer... quant à présent...

MARCEL.

Je vous ai dérangée, Madame, je le vois, et je vous en demande pardon. (A part.) Je ne l'ai jamais vue si sévère. (Haut.) Je vous laisse... je vous laisse... Cependant... (A part.) Allons, du courage. (Haut.) Avant de me retirer, si vous le permettiez... je voudrais prendre quelques papiers dans le cabinet de M. Danvilliers.

HÉLÈNE.

Eh bien... prenez, Monsieur.

MARCEL, à part.

Oh! bonheur, je l'aurais donc! c'est elle-même qui m'y engage.

(Il entre dans le cabinet.)

Digitized by Google

HÉLÈNE, un moment seule.

Je ne sais, mais, maintenant, les choses les plus simples me troublent, m'inquiètent... oh! cela ne peut durer ainsi.

MARCEL, sortant du cabinet, avec des papiers à la main, regardant à la dérobée le portrait caché dans les papiers.

Maintenant, du moins, je la verrais toujours! Adieu, madame.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SAVERNY.

SAVERNY, entrant et se trouvant en face de Marcel.

Encore ce jeune homme! seul avec elle! (Haut.) Je vous cherchais, Monsieur.

MARCEL.

J'étais venu prendre des papiers dans le cabinet de M. Danvilliers.

SAVERNY.

Voyons ces papiers? (Il veut les prendre.)

MARCEL, les retenant.

Ce sont des notes pour un prochain envoi aux Philippines.

SAVERNY.

Ah! fort bien! M. Marcel..... j'aurais un mot à vous dire. (A Hélène.) Mille pardons, Madame. (Amenant Marcel sur l'avant-scène à gauche.) J'ai le coup-d'œil très prompt pour les affaires... comme pour les personnes... dans des relations de tous les jours, il faut se convenir, et... je vous dirai franchement... que vous ne me convenez pas.

MARCEL.

J'en aurais peut-être autant à vous offrir, Monsieur.

SAVERNY.

Bien, bien... je l'espérais.

MARCEL, élevant la voix.

Monsieur!

SAVERNY.

Il est inutile de parler haut... cela ne regarde pas Madame, vous m'avez entendu. M. Danvilliers m'a donné ses pleins pouvoirs, à compter d'aujourd'hui vous ne faites plus partie de la maison.

MARCEL.

Pourrais-je savoir, Monsieur, quel motif...

SAVERNY.

Les notes sur l'envoi aux Philippines, que vous venez de prendre ici... dites vous, je les ai vues tout à l'heure sur votre bureau.

MARCEL, à part.

Maladroit!

HÉLÈNE, à part.

Que peut-il avoir à dire à ce jeune homme?

MARCEL, à part, jetant les yeux sur le portrait qu'il tient.

Ah! du moins, en quittant cette maison, je ne perdrai pas tout. (Il sort vivement.)

SCÈNE XII.

SAVERNY, HÉLÈNE.

SAVERNY.

Vous m'excuserez, Madame, de m'occuper ainsi d'affaires devant vous; mais il y en a qui ne permettent aucun retard.

HÉLÈNE.

Quels ordres avez-vous donc donnés à M. Marcel? il paraissait surpris et mécontent.

SAVERNY.

En effet, il peu bien avoir quelque raison de l'être...

HÉLÈNE.

Quoi, Monsieur!..

SAVERNY.

Puisque vous y prenez un si vif intérêt... je ne vous en ferai pas un mystère... je viens de le chasser, Madame.

HÉLÈNE.

Le chasser!

SAVERNY.

Oui, Madame, comme un commis qui ne me convient plus... je pense que j'en avais le droit, et...

HÉLÈNE.

Mais, Monsieur, c'est le fils d'un ami, de M. Danvilliers.

SAVERNY.

Ah!.. et c'est à ce titre que vous prenez sa défense, rien de plus naturel, sans doute; mais, dans mon exil, j'ai contracté l'habitude d'une rigidité inflexible. Ce jeune homme, pour justifier sa présence ici... près de vous... justification que je ne lui demandais pas, que je n'avais pas le droit de lui demander, vient de me faire un mensonge.

HÉLÈNE.

Monsieur...

SAVERNY.

Oui, Madame, un mensonge... dans quel espoir? pour quel motif, c'est ce que j'ignore, et ce que peut-être vous devineriez mieux que moi.

HÉLÈNE.

N'ajoutez pas un mot, je vous prie, je crois vous comprendre. Si, loin de votre pays, Monsieur, vous avez contracté des principes rigides, sachez qu'en France j'ai conservé les miens; il ne me reste plus qu'un mot à vous dire, une question à vous adresser. Qu'avez-vous résolu, Monsieur, au sujet de la prière que je vous ai faite ce matin?

SAVERNY.

Ce matin, Madame, il me semblait qu'un ordre de vous devait briser ma volonté, renverser mes espérances, étouffer mes sentimens, il me semblait que vous disposiez de ma vie!.. maintenant...

HÉLÈNE.

Eh bien! Monsieur?

SAVERNY.

Maintenant... je reste.

HÉLÈNE.

Vous restez!.. et moi je pars. Quels que soient vos projets, votre résolution, la mienne est prise... ma place est auprès de mon mari.

Digitized by Google

SAVERNY.

Je vous en conjure, ne me réduisez pas au désespoir... ayez pitié de moi... de vous, surtout.

HÉLÈNE.

Et qui peut me forcer à subir la présence d'un homme qui a assez peu de générosité pour me l'imposer.

SAVERNY.

Qui, Madame? eh bien, partez... essayez de partir; allez rejoindre votre mari, mais je vous en préviens, dût-il s'étonner de mon retour, former les plus étranges conjectures, il ne vous verra pas arriver seule à Bordeaux.

HÉLÈNE.

Vous oseriez!...

SAVERNY.

Tout, pour satisfaire mon amour... (Mouvement d'Hélène.) ou ma vengeance.

HÉLÈNE.

Votre vengeance!

SAVERNY.

Oui, c'est assez de fausseté et de contrainte. (Hélène le regarde stupéfaite.) Je ne voulais que vous revoir, vous ai-je dit, je mentais... oui, Madame, ce Saverny que vous avez fait partir, malgré lui, et que vous voulez fuir en ce moment, le voilà devant vous, revenu toujours le même, le voilà devant vous surveillant assidu de toutes vos démarches, obstacle insurmontable à votre fuite, ou compagnon infatigable de tous vos pas. Vous ne pouvez concevoir ce langage... oh! c'est qu'en arrivant ici, un coup-d'œil m'a dégagé de tous les ménagemens que je m'étais imposés. Je vous ai trompée, Madame, rien de mon amour, rien de sa violence ne s'est effacé de mon cœur. C'est pour vous que je suis revenu, pour vous que je respire encore, et malheur à celui qui vous disputerait à moi.

HÉLÈNE.

Ah! Monsieur! qui donc, grand Dieu! viendra me délivrer d'une semblable persécution?

UNE VOIX, en dehors.

C'est moi... oui, c'est moi, mon vieux Dominique.

HÉLÈNE.

Mon mari!..

LA VOIX.

Où est-elle? où est-elle? que je la voie, que je l'embrasse!

SCÈNE XIII.

TOUT LE MONDE, DANVILLIERS.

SAVERNY.

Danvilliers!

HÉLÈNE, courant se jeter dans les bras de son mari.

Ah! mon ami!.. que je suis heureuse de vous revoir!

(Ils restent dans les bras l'un de l'autre. Louise, qui entre, se joint à sa tante, pendant que Saverny reste immobile, Marcel paraît avec un manteau sur le bras, un chapeau à la main, s'arrête à la vue de Danvilliers et complète le tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un boudoir élégant. Portes latérales, et au fond. A droite de l'acteur, une causeuse; à gauche, une table; secrétaire au fond.

SCÈNE I.

HÉLÈNE, LOUISE.

(Au lever du rideau, Hélène est assise près d'une table, à gauche; Louise est debout à côté d'elle.)

LOUISE.

Dieu! que c'est ennuyeux d'avoir un oncle qui a des affaires avec les quatre parties du monde. Il y a dix-huit mois que nous ne l'avons vu, embrassé, et le voilà déjà enfermé avec M. Saverny... se dérobant à nos caresses pour des chiffres!.. Là, comprends-tu, qu'on aille chercher des émotions dans les quatre règles, et du bonheur dans *l'Arithmétique*... quand on peut...

HÉLÈNE.

C'est à tort que tu accuses le cœur de ton oncle... tu sais que ses affaires ne lui ont jamais fait négliger le soin de ton bonheur...

LOUISE.

C'est vrai, la mauvaise humeur me rend ingrate!.. mais, après une si longue absence, je m'attendais à une explosion de plaisir, de joie... tiens, j'ai bien peur que mon oncle ne revienne le même...

HÉLÈNE, étonnée.

Que veux-tu dire?..

LOUISE.

Oh! il était bien bon, sans doute... bien empressé de faire ce que tu pouvais désirer... mais ses bontés étaient si froides, ses empressemens si tranquilles.

HÉLÈNE, troublée.

Comment... qui vous a dit?.. qui a pu vous donner de pareilles idées?..

LOUISE.

Écoute donc, j'ai comparé, et avant le départ de M. Saverny, en le voyant si attentif, si aimable, lui, qui n'était qu'un ami... j'ai souvent pensé que si j'étais bien heureuse d'être la nièce... de mon oncle, je le serais sans doute encore davantage d'être... la femme de son ami.

HÉLÈNE, embarrassée.

Parmi les personnes que tu vois ici, tous les jours... certainement il en est d'autres...

LOUISE.

Tu vas me parler de M. Marcel, j'en suis sûre. (Prenant un air d'importance.) Oui, il est assez gentil, je t'avouerai même que j'y ai pensé quelquefois; mais, décidément... ça ne me convient

Pas... c'est un enfant ! et je ne pourrais jamais avoir pour lui le respect et la déférence... qu'on doit à un mari. Quand je le regarde, j'ai toujours envie de rire, depuis quelque temps surtout, il a un air si gêné !.. si embarrassé !..

HÉLÈNE.

Tais-toi, le voici.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARCEL.

MARCEL, accourant.

Ah ! Madame !.. que je suis heureux ; c'est à vous, je n'en puis douter, que je dois le bonheur de rentrer ici...

LOUISE.

Comment ? est-ce que vous en étiez sorti ?

MARCEL.

Oui, Mademoiselle, l'injustice de M. Saverny.

LOUISE.

M. Saverny ! (A Hélène.) Je suis sûre qu'il est jaloux. (A Marcel.) Soyez tranquille, M. Marcel, il ne sera plus si sévère... je lui parlerai.

MARCEL, vivement.

Oh ! c'est inutile, puisque Madame...

HÉLÈNE.

Je ne vous comprends pas ?

MARCEL.

Ah ! vous ne voulez pas me comprendre !.. qui aurait pu ici s'intéresser à moi, et me faire rappeler presqu'immédiatement après l'ordre de m'éloigner... pour jamais !..

HÉLÈNE, à Marcel.

Je vous assure, Monsieur, que je suis tout-à-fait étrangère à votre rappel... et je ne doute pas que ce ne soit M. Saverny, lui-même... qui, par réflexion...

MARCEL, vivement.

Oh ! vous ne tromperez pas ma reconnaissance... tout me dit que c'est vous... le sentiment en est là... et rien ne pourra l'en effacer.

LOUISE, bas à Hélène.

Pauvre jeune homme ! Il a bon cœur.

MARCEL.

Mais je suis entré en étourdi, sans m'informer... je vous gêne, peut-être, Madame.

LOUISE, bas à Hélène.

Tiens, regarde, le voilà qui reprend ces airs singuliers dont je te parlais tout à l'heure.

SCÈNE III.

LES MÊMES, DANVILLIERS.

DANVILLIERS.

Ah ! c'est vous, Marcel... je vois que Dominique a'est acquitté de ma commission, j'ai appris ce qui s'était passé entre vous et Saverny... Mais, lui-même est convenu que la négligence d'un jour ne pouvait effacer l'assiduité et le zèle de plusieurs années...

MARCEL.

Qu'entends-je ?.. c'est vous, Monsieur... je ne sais comment vous exprimer...

DANVILLIERS.

C'est bien... nous en causerons plus tard... j'ai quelque chose à vous proposer... Eh bien, Hélène... tu ne dis rien !.. depuis si long-temps que nous sommes privés du plaisir de nous voir... et toi, Louise... c'est à peine si tu m'as embrassé...

LOUISE, se jetant dans ses bras.

Ah ! mon oncle !.. (A part, à sa tante.) A la bonne heure !..

DANVILLIERS.

J'ai pourtant bien pensé à toi, à ton avenir... car il faut y songer maintenant...

LOUISE, vivement.

Ah ! ma tante vous dira...

DANVILLIERS.

Que tu ne m'avais pas attendu... voilà ce que je craignais... l'imagination d'une jeune fille va souvent chercher bien loin...

LOUISE, vivement à demi-voix.

Au contraire... ici...

DANVILLIERS, vivement.

Ici ?.. (Regardant Marcel.) Bien... bien... va... mon enfant, alors... nous en parlerons... (A Marcel.) Et vous, Marcel, retournez à votre travail...

(Il leur fait signe à tous les deux de sortir.)

MARCEL, à part.

C'est égal... je suis fâché que ce ne soit pas elle !

(Il regarde Hélène, et sort par le fond, pendant que Louise rentre par la gauche.)

SCÈNE IV.

DANVILLIERS, HÉLÈNE.

DANVILLIERS.

Enfin... nous voilà seuls... (Avec tendresse.) Que je t'embrasse encore !.. (Il l'embrasse, puis la tenant dans ses bras et la considérant avec bonheur.) Quand il y a presque deux années qu'on est séparé l'un de l'autre... c'est un siècle... mais tu ne me regardes seulement pas... Laisse-moi lire dans tes yeux. (Il lui prend la tête dans ses mains.) Tu n'as donc pas de plaisir à me revoir ?..

HÉLÈNE, vivement.

Ah ! c'était-là mon seul vœu... mon vœu de tous les instans !..

DANVILLIERS.

Ma bonne Hélène !.. si tu savais comme je t'aime... oh ! je t'ai toujours aimée... jamais je n'ai compris le bonheur qu'auprès de toi... Eh bien !.. tiens, je ne devrais pas te le dire, je l'avoue à ma honte, cette absence a réveillé en moi des sentimens plus vifs, mieux sentis. Que veux-tu ?.. pendant long-temps, sans cesse absorbé par des spéculations difficiles... Enfin, il est inutile de te le cacher, maintenant que le danger n'existe plus, notre fortune était compromise, et sans Saverny que le ciel a semblé m'envoyer tout exprès, qui est venu à mon secours avec une générosité, un dévouement sans exemple !.. voilà ce qui t'explique sa rentrée dans la maison, et son arrivée ici, avant la mienne, qui ne devait avoir lieu que bien plus tard, peut-être ; mais juge de mon bonheur ! quelques minutes après son départ, j'ai pu ter-

miner l'affaire maudite qui me retenait à Bordeaux, et d'une manière si avantageuse, que je puis m'acquitter envers Saverny et lui prouver toute ma reconnaissance.

HÉLÈNE.

Ah!.. il faut le faire tout de suite, à l'instant, et si vous m'en croyez, mon ami, vous abandonnerez une carrière...

DANVILLIERS.

Oh! pas encore; mais rassure-toi. Jadis, je ne songeais qu'à nous enrichir davantage... aujourd'hui je suis bien changé, va!.. toi, d'abord, avant tout... et la fortune après... pour te rendre heureuse, pour t'entourer de soins, de plaisirs!

HÉLÈNE.

Ah! mon ami!

DANVILLIERS.

Laisse-moi donc te regarder... te voir... mes yeux en ont besoin. Mais à peine si tu me réponds... tu as l'air inquiet... est-ce que l'absence aurait produit sur ton âme un effet contraire... est-ce que tu ne m'aimerais plus?

HÉLÈNE.

Ah! ne dis pas cela!.. je t'en prie... parle moi de notre enfant.

DANVILLIERS.

Je l'ai vu, je l'ai embrassé pour nous deux, c'était presque déjà toi... comme il te ressemble... le principal du collége en est enchanté.

HÉLÈNE.

Ah! il a dû être bien content de te revoir... bien t'embrasser...

DANVILLIERS.

Non... il ne pensait qu'à sa bonne petite maman... je me sentais presque jaloux, mais je lui pardonnais en songeant au plaisir que j'aurais à te le dire...

HÉLÈNE.

Ah! mon ami... que tu es bon!..

(Ils vont s'asseoir.)

DANVILLIERS.

Je vais te faire part d'un projet... je ne veux plus te quitter... Marcel ira se mettre à la tête des affaires qui m'appellent si souvent à Bordeaux. Je lui donne un intérêt dans toutes mes entreprises... ce sera la dot de sa femme... car, de plus, je veux le marier... tu ne devines pas sur qui j'ai jeté les yeux?.. Louise!..

HÉLÈNE, vivement.

Elle?..

DANVILLIERS.

Oui... Marcel est un excellent sujet... qui la rendra heureuse... le fils d'un ami qui m'a été utile autrefois... d'ailleurs, ils se conviennent, je l'ai bien vu à la manière dont Louise a accueilli la demi-confidence que je lui en ai faite... elle l'aime déjà.

HÉLÈNE.

C'est une erreur!.. elle aime... Saverny.

DANVILLIERS.

Lui!.. quelle folie! voilà quinze jours à peine qu'il est ici, et lorsqu'il partit, elle n'était qu'un enfant.

HÉLÈNE.

Parlons de nous...

DANVILLIERS.

Tu as raison.

HÉLÈNE.

Tu me disais que tu ne me quitterais plus... c'est bien arrêté, n'est-ce pas? tu me le promets?

DANVILLIERS.

On est si bien, chez soi... ah! comme je vais m'étudier à rendre notre maison agréable... à y réunir tout ce qui peut charmer la vie... peu de plaisirs bruyans, mais une douce intimité que partageront seulement quelques amis... alors nous n'aurons plus rien à désirer...

HÉLÈNE.

Oh! non, plus rien! (Saverny entre. Se levant.) Saverny!.. (A part.) Je l'oubliais! j'étais heureuse!

SCÈNE V.

LES MÊMES, SAVERNY.

SAVERNY, s'arrêtant au fond.

Je me retire...

DANVILLIERS.

Du tout, restez...

SAVERNY.

Mon arrivée a peut-être contrariée Madame?

DANVILLIERS.

Eh non!.. un étranger, à la bonne heure... mais vous... notre ami... A propos, vous m'avez laissé maître d'agir comme je l'entendrais avec Marcel, je l'ai fait rappeler... vous ne m'en voulez pas?..

SAVERNY.

Oh! du tout... je devais m'y attendre... Madame est si bonne...

HÉLÈNE.

Ce n'est pas moi, Monsieur.

DANVILLIERS.

Non, c'est moi seul... je tiens à ce jeune homme... et l'on est trop heureux quand, dans sa maison, on en a de pareils.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BONNEVAL.

DOMINIQUE, annonçant.

M. Bonneval! (Il sort.)

BONNEVAL, entrant vivement et d'un air défait.

Ah! mon cher Danvilliers, que je t'embrasse... j'ai appris ton arrivée, et j'accours...

DANVILLIERS.

Je te remercie de ton empressement...

BONNEVAL.

Il n'y a pas de quoi... c'est bien pour t'embrasser, d'abord, mais ensuite...

DANVILLIERS.

Parbleu! que je te regarde encore... tu n'étais pas... chevalier!

BONNEVAL, soupirant.

Et maintenant... oui, mon ami... je le suis... voilà la différence... de Saint-Michel! c'est à un de mes amis que je dois cela... du moins à un des amis de ma femme... tu ne le connais pas... il n'y a que quinze jours... un jeune et aimable duc et pair... rien que cela!

Digitized by Google

DANVILLIERS.

Reçois mes compliments...

BONNEVAL.

Du tout, je n'en veux pas!.. pas plus que je ne voulais de sa chevalerie...

DANVILLIERS.

Cependant rien ne te forçait...

BONNEVAL.

Eh bien! si... il y a des cas... difficiles... et, d'ailleurs, il m'a tellement assuré que je ne lui devais rien... que ce n'était qu'une juste récompense de mon mérite...

DANVILLIERS.

Que tu t'es laissé persuader...

BONNEVAL.

De mon mérite, oui... mais, pour le reste... es-tu heureux! rien ne te manque, à toi, ami sûr... (Regardant Hélène.) Femme accomplie! (A Danvilliers.) Vois! je la fais rougir... je voudrais te parler... (Et Saverny va s'asseoir à gauche et prend un journal; Hélène se place sur la causeuse, à droite, et travaille à de la tapisserie.) Il s'agit d'un individu... oh! avec lequel je suis très lié... comme qui dirait... toi, et qui, pour prix d'une trop grande confiance dans sa femme, se trouve aujourd'hui très... vexé... ils sont quelquefois bien bêtes les maris... c'est pour moi, que je dis ça... hum... je veux dire pour mon ami... on avait beau lui dire... lui corner aux oreilles... que ma femme...

DANVILLIERS, surpris.

Ta femme!

BONNEVAL.

Hein? qu'est-ce que j'ai dit?

DANVILLIERS.

Tu as dit, ma femme!

BONNEVAL.

Je suis... stupide, ma parole; mais je vous ai prévenu qu'il ne s'agissait pas de moi... si bien donc que l'amant... Et tout cela avec des égards, une politesse pour le mari... ce n'est pas comme le militaire, celui-là...

DANVILLIERS.

Comment?

BONNEVAL, vivement, regardant Hélène.

Oui! un officier... celui d'avant... Oh! il y en a eu plusieurs... enfin le mari était comblé.

DANVILLIERS.

Et il ne rougissait pas...

BONNEVAL.

Le mari?.. est-ce qu'il savait!.. on l'envoyait promener... en carrosse, il est vrai, mais quand il a su... qu'est-ce que tu aurais fait, toi?..

DANVILLIERS.

J'aurais tué le misérable.

BONNEVAL.

Je... mon ami ne l'a pas tué, mais il lui a fait remettre par son propre coureur ce billet très laconique et très significatif. «M. le Duc...» il est Duc! «Votre carrosse vous attend à ma porte.» Signé...

DANVILLIERS, bas.

Bonneval! (Lui prenant le bras.) viens, sortons. Il est inutile d'en dire, ici, davantage.

(Il entraîne Bonneval.)

SCÈNE VII.

HÉLÈNE, SAVERNY.

Vous triomphez, Madame... j'avais chassé... ce Marcel... votre mari l'a rappelé... tout à l'heure, j'ai bien voulu me taire, mais, je vous en avertis, vous ne me braverez pas, il sortira d'ici... Je le veux, malgré vous, malgré Danvilliers!

HÉLÈNE.

Je ne mérite pas vos reproches, Monsieur; ce jeune homme, je vous le répète, mon mari seul l'a rappelé, vous savez quelle reconnaissance l'attache à M. Marcel... devait-il l'oublier?..

SAVERNY.

Oh! c'était impossible! vous l'en auriez fait souvenir; quant à moi, il est une chose que je jure bien de garder toujours dans ma mémoire... ce jeune homme vous aime, Madame...

HÉLÈNE, se levant.

Monsieur!..

SAVERNY.

Oh! ne niez pas... je l'ai compris, je l'ai deviné, rien qu'au sentiment de colère et de rage que j'ai ressenti dès que mes yeux se sont fixés sur lui, il vous aime, vous dis-je, et peut-être... vous-même...

HÉLÈNE.

Écoutez-moi, Monsieur, plaintes, menaces, j'ai tout supporté de votre part... Depuis quinze jours, il n'est pas de torture comparable à ma vie... vous pouvez me perdre aux yeux du monde, aux yeux de mon mari, comme je le suis aux miens... vous pouvez tout contre moi, car, vous le savez bien, personne ne prendra ma défense... mais vous n'avez pas le droit de m'avilir!..

SAVERNY.

Ah! jamais! jamais! je suis un misérable... j'avais perdu la raison... osez vous soupçonner... Ah! pardon! pardon!.. mais l'idée qu'un autre... Hélène, je suis bien à plaindre, vous devez me haïr!..

HÉLÈNE.

Oh! je ne vous en veux pas! cette injure ne partait pas de votre cœur... il est bon, généreux... Mais c'est l'exaltation de vos sentimens qui m'épouvante, c'est surtout cette passion qui devait s'éteindre à jamais... vous m'en aviez fait le serment devant Dieu!.. devant Dieu qui m'a donné le courage de supporter la vie et qui m'a envoyé la force de triompher d'une idée... horrible... extrême... celle qui délivre de ces maux.

SAVERNY.

Quoi, vous auriez voulu...

HÉLÈNE.

Oui... depuis votre retour, j'ai voulu mourir... le poison était prêt... mais l'idée de la douleur de ceux qui resteraient après moi l'a fait tomber de mes mains! Voyez, Monsieur, si vous serez plus rigoureux que le ciel; et dites s'il n'est plus contre vous d'autre refuge pour moi.

SAVERNY.

Eh bien! parlez... que voulez-vous que je fasse?

HÉLÈNE.

Je veux que vous abjuriez des soupçons indignes!.. que vous ne me parliez plus de votre amour, que vous l'arrachiez de votre âme...

Digitized by Google

SAVERNY.

Ah! ce courage est au-dessus de mes forces...

HÉLÈNE.

J'ai bien eu, moi, le courage de vivre pour deux êtres liés à ma vie, innocens de ma faute, et sur qui n'en retomberaient pas moins l'opprobre et la honte... pour cet époux, votre ami à vous même, pour mon enfant... dont la naissance, hélas! m'avait rendue si heureuse... si fière... (Pleurant.) Je ne songeais pas que plus tard, je devais rougir en l'embrassant.

SAVERNY, se cachant la figure dans ses mains.

Malheureux que je suis!..

HÉLÈNE.

Si ce n'est pas pour moi... que ce soit du moins pour eux... c'est une mère qui vous en prie, qui vous le demande à genoux!

SAVERNY, la relevant.

Hélène!.. Madame... que faites-vous?

HÉLÈNE.

Saverny!..

SAVERNY.

A mesure que vous parlez, il me semble que je redeviens meilleur... vous calmez tous mes emportemens, vous adoucissez toutes mes douleurs, vous me faites comprendre, et rendez inexplicable, à la fois, le sentiment qui m'enchaîne à vos volontés et celui qui m'a rendu si odieusement maître des vôtres!.. Pauvre et sublime femme! j'aurais pu être cause de votre mort... Ah! cette pensée, cette pensée horrible bouleverse mon âme...Je ne sais ce que je suis... ce que je serai! Je ne sens plus, je ne veux plus qu'une chose, c'est de souffrir, à mon tour, pour vous... tout est changé... je suis votre esclave, maintenant... disposez de moi, je vous appartiens...

HÉLÈNE.

Ainsi, vous me promettez?..

SAVERNY.

Oui, je le dois... mais c'est ma vie que je vous donne... mon âme... tout est mort là... plus tard, aussitôt que je le pourrai... je m'éloignerai... je vous délivrerai de la vue d'un malheureux... cependant il est une faveur que je demande pour prix d'un si grand sacrifice... que j'emporte au moins votre image!

HÉLÈNE.

Mon portrait!

SAVERNY.

Qu'est-ce donc? quand vous ne craignez pas d'exiger... de moi, l'oubli du sentiment qui me fait vivre et l'abandon de ma patrie.

HÉLÈNE.

Eh bien! oui, c'est une preuve que je veux vous donner de... ma confiance, mais... (Avec embarras.) ce portrait... mon mari... s'il venait à s'apercevoir?..

SAVERNY.

Le temps de prendre une copie!

HÉLÈNE.

Eh bien! le plus grand mystère... c'est à un ami que je le confie.

SAVERNY.

Oui, quelque mortels que soient mon chagrin, mes tourmens, il y va de votre bonheur, de votre avenir... Je partirai, je vous le jure... vous n'en serez pas moins l'unique pensée de mon âme, toujours; mais je souffrirai seul, vous serez heureuse, du moins, vous, car vous ne me verrez plus!.. (Il sort vivement.)

HÉLÈNE, seule, après une pause.

Ce n'est point un rêve!.. non... ô mon Dieu! je te rends grace!.. je te rends grace!.. Il m'a entendue... (Apercevant Danvilliers.) Mon mari!

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, DANVILLIERS, BONNEVAL.

BONNEVAL, furieux.

Je n'écoute rien... une bonne séparation... voilà ce que je veux!..

HÉLÈNE.

Qu'entends-je?

BONNEVAL.

Oui... je ne dois plus dissimuler... je me sépare... je veux me séparer. (A Danvilliers.) Ton procureur va venir, n'est-ce pas? pour rédiger l'acte.

DANVILLIERS.

Tu l'as exigé... et il a promis de nous suivre.

BONNEVAL.

A la bonne heure... que nous en finissions... pendant que je suis furieux!

HÉLÈNE, à son mari.

Mon ami...

DANVILLIERS, à sa femme.

Il est impossible de lui faire entendre raison. (A Bonneval.) Voyons, écoute-moi... car puisque tu viens me chercher, c'est que tu as confiance en moi!..

BONNEVAL.

Eh! j'avais aussi confiance dans ma femme!.. la malhonnête!.. je lui apprendrai, moi, à être impertinente!

DANVILLIERS.

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

BONNEVAL.

Si... si... auparavant je doutais encore... je voulais douter... mais, à présent, elle est capable de tout... je crois même qu'elle m'a appelé imbécille.

DANVILLIERS.

Tu as mal entendu... Elle t'a appelé ambitieux... et, en cela, tu conviendras qu'elle n'a pas tout-à-fait tort.

BONNEVAL.

Au contraire... elle a deux fois tort; car, si je suis ambitieux, c'est pour arriver... c'est mon état, l'ambition, c'est une qualité financière... et qui n'empêche pas d'être bon mari... Il n'y a qu'à demander aux tailles et aux gabelles si j'en ai la réputation.

DANVILLIERS.

Justement... tu es bon mari en administration et ambitieux en ménage... tu confonds, et voilà ce que ta femme a voulu te dire.

BONNEVAL.

Elle a besoin d'une leçon et je la lui donnerai... et lui... s'il n'avait pas été un personnage... un homme utile... au pays... ça ne se serait pas passé comme cela... Je veux leur montrer que j'ai du caractère.

Digitized by Google

DANVILLIERS.

Oui... comme tous ceux qui n'en ont pas!.. c'est ainsi que l'on se rend ridicule.

BONNEVAL.

Bien... je veux être ridicule. Je ne m'étonne plus si elle me disait toujours avec son petit air patelin : « Mon ami, il est midi, est-ce que tu ne » vas pas rue Quincampoix aujourd'hui? »

DANVILLIERS.

Eh bien! si ce n'est pour elle... que ce soit au moins pour toi seul... car enfin, tu peux te tromper... tu le reconnaissais toi-même, il n'y a qu'une heure, en me recommandant la modération... rien depuis n'a ajouté à tes soupçons... que la vivacité de ta femme.

BONNEVAL, lui remettant vivement un papier.

Eh bien! puisque tu le veux, tiens! regarde!

DANVILLIERS, lisant.

Que vois-je? un rendez-vous?

BONNEVAL, avec indignation.

L'heure de mon travail avec le ministre!

DOMINIQUE, entrant.

Monsieur, votre procureur attend dans votre cabinet.

DANVILLIERS, vivement.

C'est bon!.. (Entraînant Bonneval et le poussant dans son cabinet.) Je n'ai plus rien à dire... Viens... tu as raison, une séparation est indispensable.

HÉLÈNE.

Une séparation!

(Bonneval entre dans le cabinet.)

SCÈNE IX.

DANVILLIERS, HÉLÈNE, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, bas à Hélène, avec mystère.

Madame... cette lettre... on vient de l'apporter de la part de M. Saverny.

(Il va la remettre.)

HÉLÈNE, à part.

M'écrire!..

DANVILLIERS, revenant et vivement.

Qu'est-ce que cela? (Il tend la main.)

DOMINIQUE, embarrassé.

Monsieur... elle est pour Madame...

DANVILLIERS, vivement.

Donnez!.. (Il la prend.) D'où vient ce mystère? et depuis quand?.. vous n'y avez pas été habitué pourtant... et c'est la première fois... Que ce soit la dernière. (Remettant la lettre à sa femme, sans la regarder.) Comprends-tu? sortez, et souvenez-vous que nous n'avons rien de caché ici... (Dominique sort.) Mais lis donc ta lettre.

HÉLÈNE, avec trouble.

Oui, mon ami. (A part.) Ah!

BONNEVAL, du cabinet.

Danvilliers!

DANVILLIERS.

Me voilà! me voilà.

(Il entre dans son cabinet.)

SCÈNE X.

HÉLÈNE, seule, après avoir lu quelques lignes.

Ciel! je suis perdue... (Lisant haut.) « Madame, » ce portrait demandé... promis avec tant d'em- » barras... savez-vous où je viens de le trouver? » chez un peintre.» Grand Dieu!.. ce portrait... mais je l'ai vu encore hier... serait-il vrai? (Courant à la porte du cabinet et s'arrêtant tout-à-coup.) Et mon mari qui est là!.. (Lisant.) « Questions, » menaces, pour savoir qui l'avait apporté, » tout a été inutile; mais je n'en doute pas, c'est » ce Marcel..» toujours ce jeune homme!.. « Au surplus, je le saurai, je vais le savoir... à » l'instant... en le forçant à tout avouer... Et si » c'est lui... dussé-je vous perdre... il tombera » sous vos yeux...» Oh! mon Dieu! que faire? que devenir? cet éclat chez le peintre... ici... ce duel... ce duel affreux... (Après une pause.) S'il était temps encore? (Elle sonne, Dominique paraît.) M. Marcel... faites-le venir... priez-le de venir... (Dominique sort.) Mais comment lui dire? s'il n'y songeait pas! si Saverny lui-même se trompait... la jalousie l'égare... et moi, le danger!.. mais rien ne l'arrêtera, lui!.. cette rencontre, voilà ce qu'il faut prévenir d'abord... et ce jeune homme, quelle que soit sa pensée et son courage... il m'entendra... m'obéira... il ne se battra pas.

(Elle entend du bruit et serre vivement la lettre dans son sein.)

DOMINIQUE.

Madame... M. Marcel vient de sortir immédiatement... au reçu d'une lettre.

HÉLÈNE.

C'en est fait!

DOMINIQUE.

Avec un de ces messieurs.

HÉLÈNE.

Il est trop tard... (Affectant du calme.) C'est bien, Dominique... (Le domestique sort. Elle tombe dans un fauteuil.) Ainsi... la malheureuse... qu'une faute souvent involontaire a jetée hors de la bonne route... veut en vain rentrer dans le devoir... elle n'a plus même le droit de redevenir vertueuse... enchaînée sous la domination de l'homme qu'un crime a rendu son maître, il l'opprime, il la torture, tant qu'elle courbe la tête, et si elle ose lutter, il la perd... tout est fini... fini pour moi... Ah! je n'aurais pas dû survivre à mon déshonneur... (Courant à son secrétaire.) Oui... (En tirant un flacon.) tout s'expie par la mort... mourir! sans avoir embrassé mon fils... (Elle replace le flacon et se promenant avec agitation.) Mon Dieu!.. mais tout ne s'expie-t-il pas aussi par le repentir? mon mari, il ne repoussera pas la mère de son enfant!.. il l'entendra... oh! oui... mais... cet aveu... horrible... l'oserais-je? N'importe! et dussé-je périr de sa main, du moins, je n'aurai pas commis une nouveau crime, et je mourrai contente, ô mon Dieu! puisque ce sera ta volonté!.. (On entend Danvilliers.) Déjà!.. ah! tout mon sang est glacé!

Digitized by Google

SCÈNE XI.

HÉLÈNE, DANVILLIERS.

DANVILLIERS, à la cantonnade.

Eh! fais alors ce que tu voudras... et laisse-moi tranquille... (A lui même.) C'est vrai... il vient me consulter... m'ennuyer de ses affaires, me forcer à m'en mêler, et là... en présence de l'homme de loi... (Apercevant sa femme.) Qu'as-tu donc?.. tu pleures... calme-toi, va... elle ne mérite pas ces larmes.

HÉLÈNE, à part et tombant sur la causeuse.

Ah! toute ma résolution m'abandonne!..

DANVILLIERS.

Et lui donc!.. (S'appuyant sur le dos de la causeuse.) Nous sommes bien bons de nous affliger?.. pourquoi ne savent-ils pas se rendre heureux... comme nous?.. l'un, ambitieux... l'autre, coquette... Ils n'ont jamais compris ce que c'est que le charme d'un bon ménage... et dont chaque jour ne fait que resserrer tous les liens... Au surplus, rassure-toi, ils ne sont pas encore séparés... il n'en aura pas le courage!.. (S'échauffant par degrés.) Comme s'il y avait à hésiter!.. je ne comprends pas qu'un homme... reste froid à un pareil outrage, et ne coure pas laver son injure dans le sang de celui qui l'a déshonoré...

HÉLÈNE, voulant se soulever.

Mon ami!..

DANVILLIERS.

Et elle! la misérable! elle! non, non, je ne la tuerai pas... tuer une femme, c'est toujours une lâcheté... d'ailleurs, je la mépriserais trop... mais, moi... vois-tu, mon Hélène... moi... je n'y survivrais pas...

HÉLÈNE, se trouvant mal.

Ah! toi... non!.. jamais!.. c'est moi seule...

DANVILLIERS, courant à elle.

Hélène, que dis-tu?.. que signifie?.. mon amie... reviens à toi... (Hors de lui.) Elle ne m'entend plus!.. (Il court au fond.)

HÉLÈNE.

Laisse-moi!.. je suis indigne...

DANVILLIERS, sonnant, appelant.

Dominique!.. quelqu'un... au secours!.. personne ne vient... (Apercevant le flacon et le saisissant.) Ah! tiens... ce flacon.

HÉLÈNE, le prenant.

Ah! donne! donne... oui, c'est de ta main que je le veux... (Pendant qu'il va ouvrir la fenêtre, elle le porte vivement à sa bouche et le rejette de même.) Ah! je suis contente... c'est toi... toi... qui me l'a donné, mon ami... (Lui pressant la main avec effort.) Écoute-moi... maintenant... oh! si tu savais... écoute... je ne peux pas... (Retombant.) Je meurs!..

DANVILLIERS.

Au secours!.. Dominique!.. au secours!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SAVERNY, puis BONNEVAL, LOUISE, DOMINIQUE, DOMESTIQUES.

DANVILLIERS, à Saverny, qui paraît au fond.

Ah! mon ami!.. Saverny... secourez-la, aidez-moi! Un médecin! un médecin!..

(Il court au fond.)

HÉLÈNE, se soulevant.

Saverny!.. (Il s'approche.)

SAVERNY.

Grand Dieu!.. qu'avez-vous fait?..

HÉLÈNE, avec un grand effort, lui remettant sa lettre.

Tenez... votre lettre...

(Elle retombe sans connaissance.)

BONNEVAL, ramassant le flacon.

Voilà qui va la faire revenir tout de suite.

(Il va le présenter à Hélène; Saverny le repousse.)

BONNEVAL, étonné.

C'est pourtant admirable pour calmer les nerfs.

(Il met le flacon dans sa poche; tout le monde s'empresse autour d'Hélène. La toile baisse.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un cabinet de travail, avec porte au fond, sur jardin. Portes latérales. A gauche de l'acteur, un secrétaire; près du secrétaire, une table sur laquelle sont des papiers et une boîte d'armes, ouverte; à droite, une cheminée, avec une miniature d'homme d'un côté. Au lever du rideau, une lampe allumée sur la table éclaire faiblement.

SCÈNE I.

SAVERNY, seul, assis.

Oh! mon Dieu!.. attendre, attendre, toujours!.. Depuis hier qu'on l'a emportée mourante... je suis là, seul, sans oser pénétrer jusqu'à elle... sans un mot d'espoir, ni de pitié.... tout le monde s'éloigne de moi... Le médecin, que j'ai été chercher, m'a juré de taire à Danvillers... M'aura-t-il tenu parole?.. A l'agitation la plus horrible, à ces paroles sans suite, qui toutes m'apportent une sentence de mort, a succédé un calme plus horrible cent fois... Personne, pas un bruit, pas même un gémissement... il semble que tout est fini!.. L'on vient! Je tremble... Ah! je ne veux rien savoir!..

(Il se cache la tête dans ses mains.)

SCÈNE II.

DANVILLIERS, SAVERNY.

DANVILLIERS, entrant vivement.

Ah! Saverny, mon ami!.. elle est sauvée... je ne la perdrai pas!..

Digitized by Google

SAVERNY.

Sauvée!..

DANVILLIERS.

Vous êtes ému... et, hier, lorsqu'elle est tombée dans nos bras, vos soins, votre désespoir... ils égalaient les miens!.. Ah! mon ami... je ne l'oublierai jamais... Et Louise! cette pauvre enfant... elle n'a pas voulu la quitter un instant; elle a passé une nuit horrible auprès d'elle...

SAVERNY, à part.

Et moi, loin d'elle... bien plus horrible encore!..

DANVILLIERS, à Saverny.

Aussi, je lui prouverai que je ne suis pas ingrat; cependant mes craintes sur Hélène ne sont pas encore complétement dissipées... Si vous voyiez son sommeil agité, ses traits... contractés, et sa bouche qui murmure avec effort... c'est le délire qui commence.

SAVERNY, à part, avec effroi.

Qui commence!..

DANVILLIERS.

Et, bien que le médecin m'en ait prévenu, bien qu'il m'ait juré qu'il serait sans danger, je suis loin d'être tranquille... Le saisissement du docteur, lorsqu'il la vit en arrivant, la précaution qu'il prit d'écarter tout le monde, jusqu'à moi... la manière évasive, embarrassée, dont il a répondu toute la nuit à mes questions... tout ce mystère est bien étrange... Et cet évanouissement subit, avec des conséquences si extraordinaires...

SAVERNY, avec effort.

Vous n'en soupçonneriez pas la cause?

DANVILLIERS.

La conduite de Bonneval m'avait indigné... je me laissai aller à ma colère... elle s'épouvanta, peut-être... un flacon se trouvait sous ma main, elle le saisit...

SAVERNY.

Et, depuis ce moment, qu'est-il devenu?..

DANVILLIERS, vivement.

Vous m'y faites songer!..

SAVERNY, à part.

Imprudent!

DANVILLIERS.

Cependant, il ne pouvait y avoir de danger... c'était le sien... elle l'a rejeté, et je ne sais... (Saverny semble le chercher des yeux.) Silence!.. (Prêtant l'oreille.) On parle... oui, j'entends parler... là... (Il veut aller à la porte.)

SAVERNY, le retenant, troublé.

Non, c'est une erreur...

DANVILLIERS.

On parle, vous dis-je!.. (S'échappant de ses mains et ouvrant la porte.) C'est elle!.. (Lui mettant la main sur la bouche au moment où il va parler.) Chut!

SAVERNY, à part.

O mon Dieu! il y va de sa vie...

DANVILLIERS, après un instant.

Vous avez raison... je me trompais. (Mouvement de joie de Saverny.) Non!.. écoutez!..

HÉLÈNE, de la chambre.

Saverny... Saverny...

DANVILLIERS.

Elle vous a nommé!..

HÉLÈNE, de même.

Grace... grace!..

DANVILLIERS, s'approchant de Saverny.

Grace!.. et pourquoi?.. Je veux le savoir! (Il entre dans la chambre et referme la porte sur lui, malgré les efforts qu'a fait Saverny pour le retenir.)

SCÈNE III.

SAVERNY.

Que va-t-elle dire?.. que va-t-il apprendre?.. (L'oreille fixée à la porte; après une pause.) Rien... que du silence... le plus profond... Il est là... qui l'écoute... situation affreuse!.. Et ne pouvoir rien entendre... Ce n'est pas pour moi que je tremble!.. O mon Dieu! aie pitié d'elle, calme son délire, que pas un mot de plus ne trahisse ce terrible secret, et prends ma vie en échange!.. C'est ma lettre, cette lettre de fureur et de jalousie!.. qui l'a portée à cette extrémité?.. Ah! je me tuerais de désespoir... mais, aussi, ce portrait... (Montrant la place vide.) Voilà sa place... il n'y est plus... Ah! je saurai... Non! je ne veux rien savoir... qu'elle se taise, qu'elle vive, et, désormais, je le jure, c'est par mon respect de tous les instans que je veux racheter les chagrins, les outrages dont je l'ai accablée... (Danvilliers rentre, pâle, abattu, les bras croisés et les yeux baissés, comme un homme absorbé.) Dieu! Danvilliers!..

SCÈNE IV.

SAVERNY, DANVILLIERS.

DANVILLIERS, sans voir Saverny.

Un duel! (Apercevant Saverny.) Ah!.. (Vivement.) Ce duel! vous l'avez provoqué... elle l'a dit!..

SAVERNY, à part.

Elle a parlé!..

DANVILLIERS.

Pourquoi?.. Vous vous taisez... (Il sonne fortement; Dominique paraît.) Faites venir Marcel!

SAVERNY, à part.

Ah! c'est affreux!.. (A Danvilliers.) Quel est votre dessein?

DANVILLIERS, le repoussant.

Que vous importe!

SAVERNY.

Je vois, avec douleur, que sur un mot, votre imagination... Ah! craignez d'écouter... Qu'a-t-elle pu faire entendre?..

DANVILLIERS, froidement.

Rien!..

SAVERNY.

Gardez-vous de soupçonner...

DANVILLIERS, vivement.

Quoi donc?.. Je n'ai rien dit!

SAVERNY.

Mais, enfin... un homme raisonnable, sensé, comme vous... attacher de l'importance à des paroles... sans suite... jetées au hasard... dans le désordre et les transports de la fièvre... (Avec

embarras.) et en interrogeant ce jeune homme, ne devez-vous pas craindre de faire naître en lui des soupçons ?..

DANVILLIERS, à part.

C'est vrai !

SCÈNE V.

LES MÊMES, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, au fond.

M. Marcel...

DANVILLIERS.

Eh bien ?

DOMINIQUE.

Il n'a pas encore paru.

SAVERNY, à part.

Je respire !

DANVILLIERS, à part.

Tant mieux !

DOMINIQUE.

Mais M. Bonneval demande à vous voir.

DANVILLIERS, vivement.

Dites que je n'y suis pas.

DOMINIQUE.

Impossible, Monsieur ; le voici.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

BONNEVAL, DANVILLIERS, SAVERNY.

BONNEVAL, courant se jeter dans les bras de Danvilliers.

Ah ! mon ami ! mon cher ami...

DANVILLIERS.

Que signifie ?..

BONNEVAL.

Tu me vois dans une joie ! un ravissement !.. Je suis raccommodé avec ma femme !.. et certainement je serais venu plus tôt te faire part de mon bonheur, sans un accident qui m'est arrivé et qui t'intéresse toi-même au plus haut point...

DANVILLIERS, avec impatience.

Explique-toi.

BONNEVAL.

Mais, d'abord, comment va ta femme ?..

DANVILLIERS.

Très souffrante encore.

BONNEVAL.

Je crois bien. (Bas.) On le serait à moins... j'en sais quelque chose.

DANVILLIERS, bas.

Comment ? tu sais...

BONNEVAL, de même.

Parfaitement !

DANVILLIERS, bas, vivement.

Tais-toi !

SAVERNY, à part.

Que se disent-ils donc ?.. Ah ! qu'importe !.. avant tout, il faut voir Marcel, et acheter son silence, fût-ce au prix de sa vie !.. (Haut.) Je gêne, peut-être, Monsieur... Je me retire.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

DANVILLIERS, BONNEVAL.

BONNEVAL, qui l'a suivi.

Du tout, du tout... je voudrais parler devant tout e la terre, de mon bien-être, de ma satisfaction... (Revenant à Danvilliers.) Je n'ai jamais mieux goûté qu'en ce moment les douceurs du mariage... et de l'amitié.

DANVILLIERS, à part.

Il me met au supplice...

BONNEVAL.

L'acte avait été signifié à ma femme... et tu sais si ça avait été, pour moi, un acte de courage !.. Ma pauvre femme ! je l'aime tant ! Mais le malheur, ou plutôt le bonheur, voulût qu'une formalité me forçât à la revoir. Ah ! mon ami, toi-même, toi, avec toute ta fermeté de caractère, jamais tu n'aurais pu lutter contre tant de douleur, de si tendres reproches, de si douces caresses ! pour moi... l'émotion, un tremblement... impossible de résister... je me trouvai mal.

DANVILLIERS.

Mais l'accident, l'accident qui m'intéresse.

BONNEVAL.

Attends donc, le voilà qui arrive... Des cris, de l'empressement, du désespoir, ma pauvre Héloïse avait tout employé... il ne lui manquait que des sels pour me faire revenir, lorsqu'au milieu de ce désordre un flacon s'échappe de ma poche...

DANVILLIERS.

Eh bien !.. ce flacon ?..

BONNEVAL.

C'était celui qu'hier, dans mon trouble, j'avais ramassé auprès du fauteuil de ta femme...

DANVILLIERS.

De ma femme !

BONNEVAL.

Et que, par une fatale inadvertance, j'avais emporté comme un imbécille... Ah ! mon ami, quel horrible spirituel !.. Je vivrais cent ans que je m'en souviendrais toute ma vie...

DANVILLIERS, avec impatience.

Après, après...

BONNEVAL.

Après... ça m'a fait revenir tout de suite... mais pour jeter des cris si affreux, que ce fut au tour de ma pauvre Héloïse, de tomber en syncope.

DANVILLIERS, de même.

Achève donc !

BONNEVAL.

Comme tu es impatient !.. rassure-toi... on n'en meurt pas, puisque me voilà, et que ta femme...

DANVILLIERS.

Mais, enfin !..

BONNEVAL.

Grace à la mienne... aidée du jeune duc... qui est accouru... tout de suite... ce trait-là m'a raccommodé avec lui... Dieu !.. quel excellent ami ! il me tenait la tête avec ma femme... il m'entourait d'oreillers, il me donnait de la tisane... tu ne saurais croire la délicatesse qu'il met dans ses procédés... il veut me faire donner

une intendance dans le Maine ou dans la Saintonge... et il m'avait amené trois médecins.

DANVILLIERS.

Et on ne les a pas interrogés, on ne leur a pas demandé?..

BONNEVAL.

Ce que contenait le flacon?.. au contraire!.. et ils l'ont dit tout de suite... c'était tout simplement... du poison.

DANVILLIERS.

Du poison!.. du poison!.. ah! mon Dieu!.. mon Dieu!..

BONNEVAL.

Calme toi donc, tu vois bien que je suis sur mes jambes... ainsi, ta femme...

DANVILLIERS.

Laisse moi... laisse moi!..

BONNEVAL.

Est-ce que tu en aurais pris aussi?

DANVILLIERS.

Je veux être seul, te dis-je. (Il le pousse.)

BONNEVAL.

Là, là, là... je m'en vais... ça m'avait coupé les jambes, à moi... il paraît que ça ne fait pas le même effet à tout le monde. Adieu, ne te dérange pas, je reviendrai plus tard... quand tu sera plus calme. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

DANVILLIERS, seul.

Du poison!.. elle le savait..... oh! oui..... donne..... c'est de ta main..... elle l'a dit..... et ces mots sans suite... incompréhensibles! « Je suis indigne! » (Explosion.) Elle est coupable... il faut qu'elle me nomme son complice à l'instant... dût son réveil être la mort.

(Il va pour entrer.)

SCÈNE IX.

DANVILLIERS, SAVERNY.

SAVERNY, qui est entré à la fin du monologue et qui écoute, se plaçant devant la porte.

Arrêtez!.. que prétendez-vous? vous n'entrerez pas.

DANVILLIERS, à part.

Saverny!.. il m'épiait... (Haut.) Laissez moi, en vain, vous vous opposeriez...

SAVERNY.

A un crime.

DANVILLIERS.

Un crime!.. qui vous a dit?.. ah! je le vois, Saverny, vous savez tout. Arrivé ici, avant moi, vous avez surpris la trahison, et maintenant vous voudriez en arrêter le châtiment... oh! vous n'y parviendrez pas...

SAVERNY.

Et si vous vous trompiez?.. si, dans cette chambre, où vous voulez entrer... il n'y avait qu'une pauvre femme, dont un être malfaisant s'est proposé la perte.

DANVILLIERS.

Saverny! vous le connaissez donc?

SAVERNY.

Si tout avait été employé pour souiller sa vertu; surprise, perfidie... violence?.. car vous ne savez pas, vous, tout ce qu'une passion peut mettre de perversité et de rage dans le cœur d'un homme. Vous ne savez pas qu'elle peut en faire un infâme!... oui, un infâme! et, alors, résistez donc, luttez donc contre toutes les embûches de l'enfer?..

DANVILLIERS.

Et si la lutte est impossible, dès qu'on voit le danger on fuit alors.

SAVERNY.

Et si l'on ne peut pas? si la fuite c'est un éclat, la publicité, du déshonneur?

DANVILLIERS.

Ah!..

SAVERNY.

Ne vous ai-je pas dit qu'on pouvait devenir infâme.

DANVILLIERS.

Et vous avez vu tout cela, et vous ne l'avez pas empêché?

SAVERNY.

Ah! Dieu m'est témoin que j'y ai employé tout ce que je pouvais avoir de résolution, de force et de courage! moi aussi j'ai lutté contre le ravisseur!..

DANVILLIERS.

Eh bien!

SAVERNY, baissant la tête.

J'ai succombé.

DANVILLIERS.

Ah! c'est donc à moi, à moi seul... Saverny, vous allez me le faire connaître... à l'instant.

SAVERNY.

Oui, vous le connaîtrez... je vous le promets... bientôt... Oh! mais avant que celle qui souffre encore... qui est là, mourante... qui s'est punie du crime... d'un autre, ne courre plus aucun danger... et alors...

DANVILLIERS.

A l'instant, vous dis-je, où si vous vous taisez encore, c'est par elle que je vais savoir...

SAVERNY.

Danvilliers!..

DANVILLIERS.

Elle ou vous; choisissez.

(Il s'élance vers la porte.)

SCÈNE X.

DANVILLIERS, SAVERNY, LOUISE.

LOUISE, sortant vivement.

Mon oncle!..

DANVILLIERS, voyant Louise et s'arrêtant.

Ah! c'est vrai!.. elle n'était pas seule... mais maintenant... (Il va pour entrer.)

LOUISE, le retenant.

Mon oncle!.. qu'avez-vous?.. n'entrez pas... (Se mettant devant lui.) Je vous en prie, n'entrez pas!..

DANVILLIERS, se contraignant.

J'attendrai. (Il se jette dans un fauteuil.)

LOUISE, à part.

S'il avait entendu, mon Dieu!.. s'il enten

SAVERNY, bas à Louise.

Veillez sur elle et sur lui, ne les quittez pas un instant... c'est la vie de votre tante que je vous confie... (A Danvilliers, de même.) Je vous le répète... je vous le ferai connaître... bientôt... et vous serez vengé.

(Il sort vivement après avoir fait de nouveau un signe de recommandation à Louise.)

DANVILLIERS; à peine est-il parti qu'il se lève brusquement, Louise court à lui; il s'arrête.

Qu'as-tu donc, mon enfant?.. et d'où te vient cette frayeur?..

LOUISE, tremblante.

Si vous vous étiez vu... tout à l'heure, comme vous aviez l'air méchant!..

DANVILLIERS.

Méchant!.. moi!.. oui, tu as raison... maintenant!... Mais ne crains rien, va... rien ne changera mon cœur... pour toi... jamais je n'ai si vivement senti... car tu m'aimes, toi... n'est-ce pas?..

LOUISE.

Si je vous aime! rien que vous et ma tante à présent, car, lui! je ne veux plus l'aimer... (A part.) J'en rougirais trop.

DANVILLIERS, étonné.

Qui?.. lui?.. Marcel!..

LOUISE.

Oh! non, au contraire, c'est de lui, que je désire être la femme... si vos projets sont toujours les mêmes.

DANVILLIERS.

Mes projets!.. plus tard, tu les connaîtras, va, mon enfant, va... jusque-là, pas un mot...

LOUISE.

Non, mon oncle... (A part.) Allons!.. le voilà plus calme!.. il ne sait rien... il est plus heureux que moi!..

DANVILLIERS, qui la suit des yeux.

Louise!.. viens m'embrasser! (Elle se jette dans ses bras.) Va! va... (Elle sort.)

DANVILLIERS, seul, avec colère.

C'est à elle que tu dois la vie! attendre!.. Oui, du courage... point d'éclat... d'ailleurs, Saverny me l'a promis, bientôt, je saurai... et, s'il a dit vrai, elle est plus malheureuse que coupable... qu'il me tarde qu'elle s'éveille! (Se promenant avec agitation et s'arrêtant involontairement devant la cheminée.) Son portrait enlevé de sa place!.. Quel motif?.. encore un soupçon! Position affreuse qui vous fait voir un crime dans les événemens les plus ordinaires.

(Il s'assied à gauche et appuie sa tête dans ses deux mains.)

SCÈNE XI.

DANVILLIERS, MARCEL.

MARCEL, entrant avec mystère sans voir Danvilliers caché par son bureau.

Personne!.. profitons vite...

(Il court replacer le portrait à la cheminée et regagne le milieu du théâtre.)

DANVILLIERS, se relevant vivement.

Je ne puis tenir en place.

MARCEL, l'apercevant.

M. Danvilliers!..

DANVILLIERS, apercevant Marcel.

Marcel!.. (Feignant du calme.) Ah! c'est vous?.. restez... Qui vous amène?

MARCEL, embarrassé.

Monsieur...

DANVILLIERS.

Je vous avais fait demander... c'est juste... Je l'avais oublié... mais qu'avez-vous?.. vous paraissez ému.

MARCEL.

Monsieur... je... je craignais d'avoir déplu encore à M. Saverny.

DANVILLIERS.

D'où vous vient donc cette crainte?

MARCEL.

Oh! je l'ignore, je vous le jure... Jamais je n'ai été plus assidu, plus exact à remplir mes devoirs; et, cependant, jamais M. Saverny ne m'a témoigné autant de mécontentement.

DANVILLIERS, après l'avoir bien examiné.

Il y a pourtant bien de la vérité dans son langage. (A Marcel.) Rassurez-vous. (Avec intention.) C'est moi qui ai à vous parler... asseyez-vous là. (Il lui indique une chaise près de son fauteuil, où il s'assied lui-même.) J'ai des projets sur vous... mais, avant de vous en faire part, j'exige, j'ai droit d'exiger un aveu.

MARCEL, à part.

Grand Dieu!

DANVILLIERS.

Vous aimez... (Appuyant.) Songez qu'il me faut un aveu sincère... vous aimez... (Mouvement involontaire de Marcel.) ma nièce... (A part.) Il se trouble!

MARCEL, à part.

Il ne sait rien!

DANVILLIERS, avec force.

Vous hésitez...

MARCEL, vivement et tout troublé.

Oh! non, Monsieur... mais Mlle Louise... est dans une situation si au-dessus de la mienne...

DANVILLIERS.

Point de détours!.. rien qu'un mot, et elle est à vous! donnez-moi votre parole d'honneur que c'est elle que vous aimez?.. elle... seule... (Marcel se trouble et regarde involontairement le portrait d'Hélène. Danvilliers a suivi ses yeux.) Vous ne répondez pas... vous détournez les yeux... (Apercevant le portrait.) Que vois-je? (Saisissant vivement le bras de Marcel.) Ce portrait... il n'était pas là... dans l'instant... et vous seul... (Courant à son secrétaire et saisissant ses armes.) Misérable!..

MARCEL.

Monsieur...

DANVILLIERS, lui présentant un pistolet.

Sortons...

MARCEL.

Qui? moi, contre vous!.. Non, non!.. tuez-moi... tuez-moi plutôt...

DANVILLIERS.

Sortons, vous dis-je!.. (Il veut l'entraîner.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SAVERNY.

SAVERNY, accourant.

Ciel! ces armes!..

DANVILLIERS.

Ne me retenez pas!.. tenez, tenez, la preuve de son crime... la voilà... ce portrait!..

SAVERNY, avec rage.

J'en étais sûr!.. (A part.) Ah ma haine... (Se jetant entre Danvilliers et Marcel.) Arrêtez! (A Danvilliers.) Ce ne sera pas vous, mais moi, moi, qui l'ai chassé, qui le chasse encore, qui l'offense, qui ai soif de son sang!

MARCEL, avec transport.

Eh bien! oui, avec vous, que je comprends, maintenant... de qui je veux raison. (A Danvilliers.) On vous a trompé, Monsieur; c'est lui, lui, sans doute! qui m'a calomnié, et j'en veux vengeance!

SAVERNY, voulant saisir les armes.

Marchons!

DANVILLIERS, retenant les armes que veut lui arracher Saverny.

C'est à moi seul!

(Un coup part dans la lutte, et le frappe au bras.)

SAVERNY.

Blessé! ah! vous voyez bien que c'est à moi de vous venger!

(Ils sortent précipitamment et referment la porte sur eux.)

SCÈNE XIII.

DANVILLIERS; puis HÉLÈNE.

DANVILLIERS, portant la main à son bras, après avoir rejeté, sur la table, les armes qui sont restés en son pouvoir.

Et je ne peux pas les suivre! (Tombant dans un fauteuil.) Blessé au bras!.. ah! c'était au cœur!.. (Il fait un effort pour se lever et retombe.)

HÉLÈNE, sortant précipitamment de sa chambre, en peignoir blanc et en désordre.

Grand Dieu! ce bruit! Ah! le voilà! c'est lui! (Elle tombe à genoux.) Il respire! ce n'était qu'un rêve... un rêve affreux! (Danvilliers se relève et la repousse avec mépris, retenant son bras.) Mais non! ce sang, cette blessure...

DANVILLIERS, lui arrachant son bras avec force.

Retirez-vous, retirez-vous, vous dis-je! on plutôt restez, restez à genoux, c'est votre place.

HÉLÈNE, à genoux.

Oui, vous avez raison; humiliez-moi, accablez-moi! de vous, il n'est point de châtiment que je ne sois prête à supporter! Mais vous êtes blessé... ah! du moins, ne repoussez pas mes soins: les soins que vous recevriez d'une étrangère...

(Elle a enlevé le mouchoir qui lui couvre la poitrine et entoure la blessure.)

DANVILLIERS.

Oui, d'une étrangère! voilà ce que désormais vous serez pour moi.

HÉLÈNE.

Ah! pourquoi m'a-t-on sauvée? j'avais fait justice de ma faute... de ma faute! enfin, je serais morte heureuse... C'était votre main qui m'avait présenté la mort... la mort qui me sera cent fois moins affreuse que votre haine, que votre mépris, que la vue seule de celui...

DANVILLIERS, qui l'a écouté froidement, les bras croisés, sans s'émouvoir.

Son nom?

HÉLÈNE, vivement.

Ah! jamais! puisque vous l'ignorez!

DANVILLIERS.

Son nom?

HÉLÈNE.

Jamais!

DANVILLIERS, avec rage.

Son nom, encore une fois, son nom! ou la mort... ou pis encore, le déshonneur, l'infamie... Son nom, ou je cours... (Il va pour sortir.)

HÉLÈNE se traînant à lui et le retenant.

Eh bien! jurez-moi que vous ne vous battrez pas!.. (Mépris de Danvilliers.) Pour votre enfant! (Avec désespoir.) Écoutez... Mais, non, c'est impossible! faites de moi ce que vous voudrez! tuez-moi, écrasez-moi... Je ne le nommerai pas! je ne le nommerai jamais!..

DANVILLIERS, reprenant son sang-froid.

C'est inutile! il s'est trahi lui-même!.. (Lui montrant du doigt.) Voyez-vous ce portrait, que vous lui aviez confié!..

HÉLÈNE.

Grand Dieu!.. Marcel!..

DANVILLIERS, furieux.

Vous le nommez, enfin!

HÉLÈNE, vivement.

Il est innocent... je vous le jure!

DANVILLIERS, hors de lui.

Mais qui donc?.. (Avec réflexion.) Ah! cet acharnement contre ce jeune homme... ces discours de tout à l'heure... ce serait lui!.. Saverny!.. (Regardant Hélène qui reste muette et qui se cache la tête dans ses mains.) Saverny! (S'animant par degré.) Saverny! Saverny!..

(Il se précipite sur le pistolet qui est resté chargé, et court vers la porte pendant qu'Hélène se traîne à ses pieds pour le retenir.)

HÉLÈNE.

Par pitié!..

DANVILLIERS, la repoussant sur le carreau où elle retombe évanouie.

Laissez-moi!..

(On entend un coup de pistolet au fond dans le jardin; Danvilliers, à ce bruit, reste sans mouvement à la même place.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LOUISE; puis MARCEL.

LOUISE, ouvrant vivement la porte, d'un air égaré.

Ciel!.. (Courant à sa tante.) Grand Dieu! (Lui mettant la main sur le cœur.) Ma pauvre tante!..

(Marcel accourt pâle et hors de lui.)

DANVILLIERS, froidement à Marcel.

Vous l'avez tué!..

MARCEL, vivement.

Oh! Monsieur, ce n'est pas moi!.. lui-même.

DANVILLIERS, rejetant froidement l'arme.

Mort!

Digitized by Google

MARCEL.

Il s'est fait justice, en demandant pardon à vous et à Madame.

DANVILLIERS.

Vous quitterez demain Paris... avec votre femme. (Il lui montre Louise.) Je serai fidèle à ma parole.

LOUISE, à elle-même, levant les yeux au ciel.

Et moi à mon devoir !

DANVILLIERS, revenant à sa femme et avec émotion.

Hélène !.. chère Hélène !.. relevez-vous... sa mort vous justifie... votre place est dans mes bras.

(Elle s'y précipite.)

FIN.

Imprimerie de Mme Du Lacoman, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google